Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD,

MAITRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, 56

STACE,

MARTIAL,

MANILIUS,

LUCILIUS JUNIOR, RUTILIUS,

GRATIUS FALISCUS,

NÉMÉSIANUS ET CALPURNIUS.

STACE,

MARTIAL,

MANILIUS,

LUCILIUS JUNIOR, RUTILIUS,

GRATIUS FALISCUS,

NÉMÉSIANUS ET CALPURNIUS;

ŒUVRES COMPLÈTES

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD,

MAITRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE.

PARIS,

J. J. DUBOCHET ET COMPAGNIE, ÉDITEURS,

RUE DE SEINE, N° 33.

—

1843.

L A 39.147

Constantius Fund,

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS.

Le volume que nous publions se compose de deux parties très-distinctes. Dans la première figurent Stace et Martial ; la seconde est comme une bibliothèque de tous les poëtes justement qualifiés de *poëtæ minores*, qui appartiennent à la latinité païenne, et qui ont laissé des ouvrages ou fragments d'ouvrages de quelque étendue. Aucun rapport sensible ne lie ces deux parties : quelque soin que nous ayons pris jusqu'ici, pour les volumes formés d'auteurs différents, de ne mettre ensemble que des ouvrages offrant d'intéressantes analogies, soit de matières, soit d'époque, il a bien fallu cette fois nous résigner à donner un volume disparate, où le nombre des auteurs compenserait les avantages d'une convenance qui d'ailleurs n'a jamais eu la rigueur scientifique.

Dans la première partie, le rapprochement de Stace et de Martial permet d'apprécier, sous le rapport littéraire, ce qu'étaient, au temps de Domitien, la poésie héroïque et la poésie légère ; l'une, venant après ce modèle incomparable de l'Énéide, que Stace qualifie de *divine*, quoique peut-être il n'estimât guère moins la Thébaïde ; l'autre, malgré un bon nombre de traits de mauvais goût, trouvant dans l'observation de certains vices de l'époque, ou de ceux qui sont communs à toutes les nations que l'excès de civilisation a corrompues, la matière de petits ouvrages à la fois ingénieux et naturels, malheureusement noyés parmi tant de pièces immondes qui blessent trop le sens moral pour qu'on ose y chercher un plaisir littéraire. Il y a d'ailleurs, dans Stace, toute une partie qui, au point de vue de l'histoire des mœurs romaines, ajoute aux peintures que nous en fait Martial ; ce sont les Silves, petit recueil d'improvisations poétiques sur des circonstances de la vie de l'auteur, sur ses amitiés, sur les mœurs de la cour de Domitien, qui expliquent et complètent, en beaucoup d'endroits, les piquantes annales de l'épigrammatiste.

La seconde partie, si l'on en excepte les Églogues de Calpurnius, est un recueil de poésies presque exclusivement didactiques, et sous ce point de vue la lecture en est intéressante pour faire apprécier dans quelle mesure les poëtes latins ont mêlé les ornements de l'imagination aux notions spéciales et techniques. Le plus considérable est le poëme de Manilius, du meilleur temps de la latinité, et où l'inexactitude et l'aridité des détails

qui appartiennent proprement à l'astronomie, sont compensées par l'intérêt des poétiques superstitions de l'astrologie. Dans le poëme sur l'Etna, Lucilius Junior nous donne un aperçu des connaissances géologiques et météorologiques de son temps; Gratius Faliscus et Némésianus nous apprennent ce qu'était l'art de la chasse chez les Romains; Rutilius Numatianus, dans son Itinéraire des côtes de la Méditerranée, mêle à des détails géographiques des traits de mœurs dignes de remarque. Nous sommes loin de l'abondance de l'âge d'Auguste, et même de la facilité artificielle mais ingénieuse de l'âge suivant : et toutefois la lecture de ces poëtes, la plupart mutilés, n'est pas sans fruit, à cause de ce bon sens, de cette sagesse dans les plans, de ce fonds de raison qui se font voir jusque dans les époques les plus stériles de la littérature latine.

Quant aux Églogues de Calpurnius, dans lesquelles nous comprenons celles qu'on attribue généralement à Némésianus, on sait que Fontenelle en faisait plus de cas que de celles de Virgile. Sans adopter ce jugement, qui prouve seulement que Fontenelle, auteur lui-même d'Églogues et de *Bergeries*, lesquelles sentaient plus la ville que les champs, avait intérêt à rattacher les traditions de cet art à un modèle qui devait rendre les comparaisons moins désavantageuses, on n'a aucune peine à reconnaître dans ces Églogues certaines qualités d'invention et de style qui en rendent la lecture agréable, outre que les différences mêmes qui les distinguent de celles de Virgile, en rendra toujours la lecture instructive pour quiconque voudra étudier, dans la suite de ses monuments, l'histoire de la grandeur et de la décadence de la poésie latine.

Les textes suivis par nous sont ceux de la *Collection Lemaire*.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

RUTILIUS.

NOTICE SUR RUTILIUS.

Claudius Rutilius Numatianus était Gaulois de naissance, comme l'indiquent ces deux vers de son poëme :

At mea dilectis fortuna revellitur oris,
Indigenamque suum Gallica rura vocant.

On lui donne pour patrie Toulouse ou Poitiers. Son père, comme il nous l'apprend, avait rempli à Rome des charges considérables. Lui-même fut, sous Honorius, maître des offices et préfet de Rome. On a cru qu'il parvint au consulat; mais ce fait est douteux, et ne s'appuie que sur ces mots *virum consularem*, que l'on trouve dans le titre des premières éditions.

Il nous reste de lui, sous le nom d'*Itinerarium*, un poëme en deux chants : nous n'avons du second chant que les 68 premiers vers; le reste manque; c'est une perte que le mérite de l'ouvrage doit faire vivement regretter. Ce poëme, écrit en vers élégiaques, est le récit d'un voyage que l'auteur fit de Rome dans les Gaules, vers 417 ou 420. Il est plein de détails précieux pour la géographie et pour l'histoire. Le style de Rutilius est pur, et formé sur celui des meilleurs poëtes, qu'il imite assez souvent : ses vers faciles et gracieux semblent appartenir à une autre époque.

« Rutilius, dit M. Boissonade, était païen, et s'est échappé en dures invectives contre les Juifs et les moines; ce qui lui a beaucoup nui dans l'esprit de quelques rigoristes. Mais il faut lui accorder un peu d'indulgence : plus d'un chrétien a eu pareil tort. »

La seule traduction française de Rutilius qui ait paru, se trouve au tome III d'un *Recueil amusant de voyages en vers et en prose*, publié vers la fin du XVIII^e^ siècle : l'auteur est Lefranc de Pompignan. Cette traduction est agréable à lire, correcte, d'une exactitude qui s'attache plus à rendre le sens, qu'à reproduire le tour d'imagination du poëte, et d'une élégance qui trahit une main exercée. Nous la donnons ici, sauf un assez bon nombre de corrections aux endroits où Lefranc de Pompignan n'a pas cru devoir se gêner pour une traduction qui devait être imprimée sans le texte en regard. Quelques notes historiques et littéraires complètent cette publication.

ITINÉRAIRE
DE C. RUTILIUS NUMATIEN,
CONSULAIRE.

LIVRE PREMIER.

Vous êtes surpris que j'aie tant tardé à revenir dans ma patrie; vous devriez l'être de ma promptitude à quitter Rome. Eh! qui peut se lasser d'un séjour si agréable et si séduisant? qui peut s'arracher à des biens inaltérables, à des plaisirs que rien ne trouble, et dont on ne voit jamais la fin? Mille fois heureux ceux à qui cette ville a donné le jour! heureux les mortels qui joignent à une origine illustre l'avantage précieux d'être nés à Rome! Les dieux se plaisent à y rassembler tous les talents et toutes les vertus; ils ne pouvaient les mieux placer. Heureux encore ceux qui, moins favorisés du ciel, ont cependant pris naissance dans des villes romaines! Le sénat se fait un devoir d'accueillir ces gloires étrangères, et regarde comme citoyens de Rome ceux qui sont dignes de l'être. Admis aux charges et aux dignités, une partie des respects qu'ils rendent, avec tout l'univers, à cette ville leur maîtresse, rejaillit sur eux comme Romains. Tels les dieux du second ordre sont associés par Jupiter, leur souverain, au suprême gouvernement du monde.

Mais la fortune m'arrache enfin de ces climats chéris. Né Gaulois, les champs paternels me redemandent : pays autrefois si beau, si fertile, aujourd'hui défiguré par les ravages de la guerre, et par là plus digne de pitié! Quand la patrie est tranquille, la négliger est chose pardonnable; mais, dans ses malheurs, elle a droit à tout notre dévouement. Ce n'est pas de loin qu'il faut plaindre sa patrie : avertis de ses périls, nous devons les partager. Il ne m'est plus permis d'ignorer des malheurs qui se sont multipliés faute de secours. Il est temps de réparer les ruines de nos campagnes, de rebâtir au moins les cabanes de nos bergers. Hélas! les fontaines, si elles parlaient, les arbres même, m'eussent reproché ma lenteur. Tout enfin m'appelait dans ma patrie. Elle a vaincu : j'ai sacrifié les plaisirs de Rome, et je me suis repenti d'avoir tardé si longtemps.

J'ai préféré, pour mon voyage, la mer à la terre, parce que les plaines étaient inondées par le débordement des rivières, et que les chemins des montagnes sont hérissés de rochers.

CLAUDII RUTILII NUMATIANI
v. c.
DE REDITU SUO
ITINERARIUM.

LIBER PRIMUS.

Velocem potius reditum mirabere, lector,
  Tam cito Romuleis posse carere bonis.
Quid longum toto Romam venerantibus ævo?
  Nil unquam longum est, quod sine fine placet.
O quantum, et quoties, possem numerare beatos,
  Nasci felici qui meruere solo!
Qui, Romanorum procerum generosa propago,
  Ingenitum cumulant Urbis honore decus!
Semina virtutum demissa et tradita cœlo
  Non potuere aliis dignius esse locis.
Felices etiam, qui proxima munera primis
  Sortiti, Latias obtinuere domos.
Relligiosa patet peregrinæ Curia laudi;
  Nec putat externos, quos decet esse suos.
Ordinis imperio, collegarumque fruuntur;
  Et partem Genii, quem venerantur habent.
Quale per ætherios mundani verticis axes
  Connubium summi credimus esse Dei.
At mea dilectis fortuna revellitur oris,
  Indigenamque suum Gallica rura vocant.
Illa quidem longis nimium deformia bellis;
  Sed, quam grata minus, tam miseranda magis.
Securos levius crimen contemnere cives:
  Privatam repetunt publica damna fidem.
Præsentes lacrymas tectis debemus avitis:
  Prodest admonitus sæpe dolore labor.
Nec fas, ulterius longas nescire ruinas,
  Quas mora suspensæ multiplicavit opis.
Jam tempus, laceris post longa incendia fundis
  Vel pastorales ædificare casas.
Ipsi quin etiam fontes si mittere vocem,
  Ipsaque si possent arbuta nostra loqui;
Cessantem justis poterant urgere querelis,
  Et desideriis reddere vela meis.
Jamjam, laxatis caræ complexibus urbis,
  Vincimur, et serum vix toleramus iter.
Electum pelagus; quoniam terrena viarum

D'ailleurs, la Toscane et la voie Aurélienne sont impraticables depuis les courses des Goths, qui ont tout mis à feu et à sang. Plus de maisons sûres pour les voyageurs, plus de ponts pour traverser les fleuves. Cette route m'a plus effrayé que les inconvénients de la navigation.

Je baisai mille fois les portes de Rome ; j'offris mes regrets, mes pleurs et mes vœux à cette ville sacrée, que je quittais malgré moi ; et je lui adressai ce discours, qu'interrompirent souvent mes larmes :

Écoute-moi, reine du monde, divinité assise sur les astres ! Écoute-moi, mère des hommes et des dieux, toi qui nous rapproches du ciel par tes temples !

Je chante tes louanges, et je ne cesserai de les chanter tant que la Parque filera pour moi. On ne perd ton souvenir qu'avec la vie. Je refuserais au soleil le tribut de ma reconnaissance, plutôt que d'étouffer dans mon cœur les sentiments que je te dois. Tes bienfaits s'étendent aussi loin que les rayons du soleil, jusqu'aux bornes de la terre, qu'embrasse l'océan. L'astre dont la course embrasse l'univers ne roule que pour toi : il se lève dans ton empire, il se couche dans tes mers. Les sables brûlants de la Libye, les climats glacés de l'ourse n'ont opposé à ta valeur que de vains obstacles ; elle a pénétré jusqu'aux lieux inanimés où la nature même expire. Sous tes lois, toutes les nations de l'univers n'ont qu'une même patrie : les Barbares s'estiment heureux d'avoir été soumis par tes armes. En accordant aux vaincus les priviléges des vainqueurs, tu n'as fait qu'une seule ville du monde entier. Vénus, mère d'Énée, et Mars, père de Romulus, sont les auteurs de ton origine : on les reconnaît l'un et l'autre au mélange de force et de douceur qui éclate dans tes actions. Le caractère de ces deux divinités forme le tien ; tu te plais autant à pardonner qu'à combattre. Tu domptes ceux que tu craignais ; ceux que tu as domptés te deviennent chers. Nous admirons Minerve et Bacchus pour avoir donné aux hommes l'olivier et la vigne ; nous rendons les honneurs divins à l'enfant qui traça les premiers sillons. L'art de Pæon a mérité des autels ; Alcide s'est élevé par ses travaux au rang des dieux. Et toi, Rome, déesse adorable, après avoir rempli la terre de tes triomphes, tu as obligé les peuples qui l'habitent à vivre sous de communes lois. Partout ils en célèbrent l'équité ; ils jouissent, sous ton autorité paisible, de la liberté que tu leur laisses. Les astres n'ont jamais éclairé un si bel empire que le tien. Les Assyriens, les Mèdes, les Parthes, les Macédoniens ont formé successivement des États qui n'ont pas duré. Avec peu de soldats et de citoyens à ta naissance, tu fus cependant redoutable dès cette époque par ta prudence et par ta sagesse. C'est par des guerres justes, c'est par ta générosité après la victoire, que tu es enfin parvenue à ce comble de puissance et d'honneur. Tu règnes ; mais tu mérites de régner, et c'est en cela que consiste ta gloire. Tes exploits sont encore plus grands que ta fortune. Eh ! qui

Plana madent fluviis, cautibus alta rigent :
Postquam Tuscus ager, postquamque Aurelius agger,
Perpessus Geticas ense vel igne manus,
Non silvas domibus, non flumina ponte coercet ;
Incerto satius credere vela mari.
Crebra relinquendis infigimus oscula portis :
Inviti superant limina sacra pedes.
Oramus veniam lacrymis, et laude litamus,
In quantum fletus currere verba sinit.
Exaudi, Regina tui pulcherrima mundi,
Inter sidereos Roma recepta polos :
Exaudi, genetrix hominum, genetrixque Deorum,
Non procul a cœlo per tua templa sumus.
Te canimus, semperque, sinent dum fata, canemus :
Sospes nemo potest immemor esse tui.
Obruerint citius scelerata oblivia solem,
Quam tuus ex nostro corde recedat honos :
Nam solis radiis æqualia munera tendis,
Qua circumfusus fluctuat Oceanus.
Volvitur ipse tibi, qui continet omnia, Phœbus,
Eque tuis ortos in tua condit equos.
Te non flammigeris Libye tardavit arenis,
Non armata suo reppulit ursa gelu.
Quantum vitalis natura tetendit in axes,
Tantum virtuti pervia terra tuæ.
Fecisti patriam diversis gentibus unam ;
Profuit injustis, te dominante, capi :
Dumque offers victis proprii consortia juris,
Urbem fecisti, quod prius orbis erat.
Auctorem generis Venerem Martemque fatemur,
Æneadum matrem, Romulidumque patrem.
Mitigat armatas victrix clementia vires ;
Convenit in mores numen utrumque tuos.
Hinc tibi certandi bona, parcendique, voluptas :
Quos timuit, superat ; quos superavit, amat.
Inventrix oleæ colitur, vinique repertor,
Et qui primus humo pressit aratra puer :
Aras Pæoniam meruit Medicina per artem :
Factus et Alcides nobilitate Deus :
Tu quoque, legiferis mundum complexa triumphis,
Fœdere communi vivere cuncta facis.
Te, Dea, te celebrat Romanus ubique recessus,
Pacificoque gerit libera colla jugo.
Omnia perpetuos quæ servant sidera motus
Nullum viderunt pulchrius imperium.
Quid simile ? Assyriis connectere contigit arva,
Medi finitimos quum domuere suos :
Magni Parthorum reges, Macetumque tyranni,
Mutua per varias jura dedere vices.
Nec tibi nascenti plures animæque manusque,
Sed plus consilii judiciique fuit.
Justis bellorum caussis, nec pace superba,

pourrait les compter? Ils surpassent en nombre les étoiles qui peuplent le ciel. Les yeux sont éblouis de l'éclat surprenant de tes temples; on croit être au milieu de l'Olympe. Que dirai-je de ces eaux que l'art entraîne sur des voûtes si élevées, qu'elles touchent presque aux lieux où se forme le trône éclatant d'Iris? Que la Grèce, à l'aspect de ces travaux, ne nous parle plus des monts entassés par les Géants! des fleuves, des lacs entiers se perdent dans ton enceinte, ou sont consumés par tes bains. Tes jardins sont arrosés d'eaux vives qui leur appartiennent, et l'on entend partout le bruit des sources qui naissent dans tes murs. Les chaleurs de l'été y sont tempérées par des vents frais; on s'y désaltère dans des fontaines toujours pures. Ce fut pour te sauver que la terre fit sortir brusquement de son sein ces torrents d'eaux brûlantes, qui rompirent les chemins du Capitole sous les pas de tes ennemis. Si elles coulaient encore, je croirais que le hasard les fit naître; mais elles rentrèrent dans leur gouffre après t'avoir secourue. Oublierai-je ces bois immenses qui accompagnent tes palais, et qui retentissent du chant de mille oiseaux? L'année n'est pour toi qu'un printemps continuel, qui défend tes jardins des outrages de l'hiver.

Lève ta tête triomphante, ô divine Rome! entrelace de lauriers tes cheveux blanchis par une vieillesse mâle et vigoureuse. Secoue fièrement les tours qui forment ton diadème; que ton bouclier d'or répande des feux étincelants : étouffe le souvenir de tes dernières pertes; que le mépris de la douleur ferme tes plaies! Tu as perdu des batailles, mais jamais le courage ni l'espoir; tes défaites même t'enrichissent. C'est ainsi que les astres ne disparaissent à nos yeux que pour rentrer plus brillants dans la carrière; que la lune ne finit son cours que pour le recommencer avec un nouvel éclat. La victoire de Brennus sur les bords de l'Allia n'a point empêché son châtiment; l'esclavage des Samnites vengea le joug des légions; après de longs désastres, vaincue, tu chassas Pyrrhus; Annibal lui-même pleura sur ses triomphes. Semblable à ces corps qui remontent toujours à la surface de l'eau, victorieux des efforts qu'on fait pour les submerger, ou telle qu'un flambeau qui s'allume davantage à mesure qu'on l'incline, tu te relèves plus glorieuse que jamais de l'abaissement où l'on t'avait réduite. Tes lois régleront le sort de l'univers jusqu'aux derniers âges. Toi seule es à l'abri du ciseau des Parques, quoique tu touches presque à ton douzième siècle; ta durée égalera celle de la terre et du ciel. Ce qui détruit les autres empires sert à fortifier le tien : on dirait que tu reçois de tes malheurs une naissance nouvelle. Il en est temps : immole à ta gloire une nation sacrilége : que les perfides Goths fléchissent enfin sous le joug; que leurs terres conquises te parent d'abondants tributs, et remplis ton trésor auguste des richesses de ces barbares. Que le Germain cul-

Nobilis ad summas gloria venit opes.
Quod regnas, minus est, quam quod regnare mereris :
Excedis factis grandia fata tuis.
Percensere labor densis decora alta tropæis,
Ut si quis stellas pernumerare velit :
Confunduntque vagos delubra micantia visus :
Ipsos crediderim sic habitare Deos.
Quid loquar aerio pendentes fornice rivos,
Qua vix imbriferas tolleret Iris aquas?
Hos potius dicas crevisse in sidera montes,
Tale giganteum Græcia laudat opus.
Intercepta tuis conduntur flumina muris;
Consumunt totos celsa lavacra lacus.
Nec minus et propriis celebrantur roscida venis,
Totaque nativo mœnia fonte sonant.
Frigidus æstivas hinc temperat halitus auras;
Innocuamque levat purior unda sitim :
Nempe tibi subitus calidarum gurges aquarum
Rupit Tarpeias, hoste premente, vias.
Si foret æternus, casum fortasse putarem :
Auxilio fluxit, qui rediturus erat.
Quid loquar inclusas inter laquearia silvas?
Vernula qua vario carmine ludit avis?
Vere tuo nunquam mulceri desinit annus;
Deliciasque tuas victa tuetur hiems.
Erige crinales lauros, seniumque sacrati
Verticis in virides, Roma, refinge comas.
Aurea turrigero radient diademata cono,
Perpetuosque ignes aureus umbo vomat.
Abscondat tristem deleta injuria casum :
Contemptus solidet vulnera clausa dolor.
Adversis solemne tuis, sperare secunda :
Exemplo cœli ditia damna subis.
Astrorum flammæ renovant occasibus ortus;
Lunam finiri cernis ut incipiat.
Victoris Brenni non distulit Allia pœnam :
Samnis servitio fœdera sæva luit :
Post multas Pyrrhum clades superata fugasti;
Flevit successus Annibal ipse suos.
Quæ mergi nequeunt, nisu majore resurgunt,
Exsiliuntque imis altius acta vadis.
Utque novas vires fax inclinata resumit,
Clarior ex humili sorte superna petis.
Porrige victuras Romana in sæcula leges;
Solaque fatales non vereare colus.
Quamvis sedecies denis et mille peractis
Annus præterea jam tibi nonus eat.
Quæ restant, nullis obnoxia tempora metis,
Dum stabunt terræ, dum polus astra feret.
Illud te reparat, quod cætera regna resolvit :
Ordo renascendi est, crescere posse malis.
Ergo, age, sacrilegæ tandem cadat hostia gentis :
Submittant trepidi perfida colla Getæ.
Ditia pacatæ dent vectigalia terræ :
Impleat augustos barbara præda sinus.
Æternum tibi Rhenus aret, tibi Nilus inundet :

tive pour toi ses plaines fertiles ; que le Nil inonde en ta faveur les plaines de l'Égypte. Mère et bienfaitrice de tous les peuples, accepte les bienfaits de tes enfants. Que l'Afrique entasse à tes pieds ses moissons, qu'elle doit moins aux chaleurs de son climat qu'aux vapeurs fécondes que tu lui envoies. Remplis cependant tes villes et tes provinces d'inépuisables greniers. Que tous les pressoirs de l'Italie regorgent de tes vins délicieux. Que le Tibre, couronné d'un roseau triomphal, commande à ses ondes de t'obéir : qu'il t'apporte d'un côté les trésors de la campagne, et de l'autre les richesses de la mer. Protége-moi dans le voyage que j'entreprends ; appelle à mon secours Castor et Pollux, et que la divine Cythérée aplanisse les flots. Si je n'ai pas déplu aux Romains dans les emplois qui m'ont été confiés, si j'ai mérité l'estime des sénateurs ; car je compte pour rien de n'avoir jamais trempé dans le sang le glaive de la justice, puisque c'est moins l'éloge de ma clémence que du peuple dont je fus le magistrat ; soit que je doive finir mes jours dans les pays qui m'ont vu naître, soit que je puisse espérer de revoir encore tes murs, ô Rome ! ô ma divinité ! je serai au comble de mes vœux, je serai le plus fortuné des hommes, si tu daignes te souvenir de moi.

A ces mots, je partis : mes amis m'accompagnèrent : je ne pouvais leur dire adieu sans verser des pleurs. Ils retournèrent enfin à Rome, excepté Rufius, cet ami qui m'est si cher, ce digne héritier des vertus et de la gloire de son père Albinus, qui fait remonter ses aïeux jusqu'à Volusus et aux anciens rois des Rutules, et dont l'antique noblesse est consacrée par l'autorité de Virgile. Son éloquence lui a mérité, dans un âge encore tendre, un des plus brillants emplois du palais de l'empereur : c'est lui qui parle et qui écrit au nom du prince. Il était à peine sorti de l'enfance, qu'il fut envoyé à Carthage en qualité de proconsul. Les Africains l'aimaient et le craignaient. Ses vertus, modelées sur celles de son père, lui promettent les faisceaux consulaires ; il sera consul, si le mérite est vraiment la garantie du succès.

Il voulait me suivre plus loin, je l'en empêchai. Nous nous séparâmes ; mais nos cœurs et nos esprits revolent toujours l'un vers l'autre. Je gagnai nos vaisseaux, qui étaient à l'embouchure droite du Tibre : les sables qui embarrassent la gauche l'ont rendue inaccessible. Elle reçut autrefois Énée ; c'est la seule gloire qui lui reste.

Déjà le soleil s'approchait du scorpion, les chaleurs diminuaient, les nuits devenaient plus longues ; nous fûmes contraints de différer notre départ, et de rentrer dans le port. Ce délai me fit plaisir. Pendant que nous laissions passer les tempêtes violentes, causées en automne par le coucher des pléiades, je tournais souvent mes regards du côté de Rome ; ils suivaient de loin les montagnes renfermées dans son enceinte. Mes yeux, tout pleins de cette image, croient toujours voir ce qu'ils désirent, et ce n'est pas à des nuages de fumée que je reconnais l'emplacement de la capitale du monde. Toutefois le chantre d'Ulysse vante ce signal, quand il s'élève d'un lieu chéri :

Altricemque suam fertilis orbis alat.
Quin et fecundas tibi conferat Africa messes,
Sole suo dives, sed magis imbre tuo.
Interea Latiis consurgant horrea sulcis,
Pinguiaque Hesperio nectare præla fluant.
Ipse, triumphali redimitus arundine, Tibris
Romuleis famulas usibus aptet aquas ;
Atque opulenta tibi placidis commercia ripis
Devehat hinc ruris, subvehat inde maris.
Pande, precor, gemino placatum Castore pontum,
Temperet æquoream dux Cytherea viam ;
Si non displicui, regerem quum jura Quirini,
Si colui sanctos consuluique Patres.
Nam, quod nulla meum strinxerunt crimina ferrum,
Non sit præfecti gloria, sed populi.
Sive datur patriis vitam componere terris,
Sive oculis unquam restituere meis :
Fortunatus agam votoque beatior omni,
Semper digneris si meminisse mei.
His dictis iter arripimus : comitantur amici.
Non possum sicca dicere luce, Vale !
Jamque aliis Romam redeuntibus, hæret eunti
Rufius, Albini gloria viva patris ;
Qui Volusi antiquo derivat stemmate nomen,
Et reges Rutulos, teste Marone, refert.
Hujus facundæ commissa Palatia linguæ :
Primævus meruit principis ore loqui.
Rexerat ante puer populos pro consule Pœnos ;
Æqualis Tyriis terror amorque fuit.
Sedula promisit summos imitatio fasces :
Si fas est meritis fidere, consul erit.
Invitum tristis tandem remeare coegi :
Corpore diviso mens tamen una fuit.
Tum demum ad naves gradior, qua fronte bicorni
Dividuus Tiberis dexteriora secat.
Lævus inaccessis fluvius vitatur arenis,
Hospitis Æneæ gloria sola manet.
Et jam nocturnis spatium laxaverat horis
Phœbus, chelarum pallidiore polo.
Cunctamur tentare salum, portuque sedemus,
Nec piget oppositis otia ferre moris,
Occidua infido dum sævit gurgite Plias,
Dumque procellosi temporis ira cadit.
Respectare juvat vicinam sæpius Urbem,
Et montes visu deficiente sequi ;
Quaque duces oculi, grata regione fruuntur,
Dum se, quod cupiunt, cernere posse putant.
Nec locus ille mihi cognoscitur indice fumo,
Qui dominas arces et caput orbis habet ;
Quamquam signa levis fumi commendat Homerus,

mais un horizon plus pur, un ciel plus serein annoncent visiblement aux mortels les sept fameuses collines. Là, le soleil est toujours radieux ; Rome semble briller d'un éclat qui lui est propre, et ne devoir qu'à elle-même les beaux jours. Je crois entendre le bruit du cirque, les applaudissements du théâtre. Des voix qui me sont connues frappent mon oreille, soit qu'elles y parviennent en effet, soit que l'amour me le persuade.

Nous attendîmes quinze jours pour nous assurer de la mer, et pour que la nouvelle lune nous ramenât un vent favorable. Enfin, prêt à partir, je renvoyai à Rome, pour y continuer ses études, le jeune Palladius, l'espoir et la gloire de ma maison. On l'avait fait venir depuis peu des Gaules, pour apprendre le droit romain à sa source. Il me serait cher comme mon parent, mais je l'aime comme mon fils. Son père Exsupérantius fait goûter aux peuples armoriques les douceurs de la paix. Restaurateur des lois, protecteur de la liberté, il ne souffre pas que ses esclaves règnent en maîtres sur des hommes libres.

Nous levâmes l'ancre à la pointe du jour, dans l'instant que les campagnes commencent à se colorer. Les petits bâtiments où nous étions côtoyaient la terre. Ils abordent vite en cas de besoin. Que les gros navires s'exposent l'été aux hasards de la pleine mer ; en automne, il est plus prudent de ne pas s'éloigner de la côte. Nous passâmes assez près d'Alsium, et nous laissâmes bientôt derrière nous Pyrges. C'était autrefois une petite ville ; ce ne sont plus aujourd'hui que de grandes métairies. Nous aperçûmes aussi Cère, qui s'appelait anciennement Agylla, et nous longeâmes les murs de Castrum, rongés par la mer et par le temps. Il n'en reste qu'une vieille porte et quelques murailles délabrées. On y voit encore une petite statue du dieu tutélaire de l'endroit, avec son habit de berger et ses cornes. On croit que ce lieu est l'antique bourg d'Inuus, quoiqu'il en ait perdu le nom depuis longtemps.

Au surplus, que cet Inuus soit le dieu Pan, qui aurait quitté le Ménale pour les montagnes d'Étrurie, ou, si l'on veut, le dieu Faune, dont la lubricité n'est que trop connue, il n'est pas moins vrai que les habitants du lieu s'étaient mis sous la protection d'une divinité peu chaste.

Un furieux vent du midi nous obligea de relâcher à Centum-Celles. Ce port est sûr ; nos vaisseaux y furent à l'abri de tout danger. Son enceinte, formée par de grands môles, ressemble à un amphithéâtre. L'ouverture en est resserrée, et est défendue par une île faite de main d'homme. On entre par deux passages étroits qui se trouvent entre les côtes de l'île et les pointes des deux môles, et qui sont commandés par deux tours extrêmement hautes. Outre les magasins et les arsenaux dont le port est environné, et qui ne permettent pas aux vents d'y donner la moindre secousse aux vaisseaux, on a pratiqué dans l'intérieur de ces vastes édifices d'immenses réservoirs, où l'eau n'est jamais agitée par aucun souffle. Tels sont ces bassins voluptueux de Naples, où l'on

Dilecto quoties surgit in astra solo :
Sed cœli plaga candidior, tractusque serenus
Signat septenis culmina clara jugis.
Illic perpetui soles, atque ipse videtur,
Quem sibi Roma facit, purior esse dies.
Sæpius attonitæ resonant circensibus aures ;
Nuntiat accensus plena theatra favor :
Pulsato notæ redduntur ab æthere voces,
Vel quia perveniunt, vel quia fingit amor.
Explorata fides pelagi ter quinque diebus,
Dum melior lunæ fideret aura novæ.
Tum discessurus, studiis Urbique remitto
Palladium, generis spemque decusque mei :
Facundus juvenis Gallorum nuper ab arvis
Missus, Romani discere jura fori.
Ille meæ secum dulcissima vincula curæ,
Filius adfectu, stirpe propinquus, habet :
Cujus Aremoricas pater Exsuperantius oras
Nunc postliminium pacis amare docet ;
Leges restituit, libertatemque reducit,
Et servos famulis non sinit esse suis.
Solvimus auroræ dubio, quo tempore primum
Agnosci patitur redditus arva color.
Progredimur parvis per littora proxima cymbis ;
Quarum perfugio crebra pateret humus.
Æstivos penetrent oneraria carbasa fluctus :
Tutior autumnus mobilitate fugæ.
Alsia prælegitur tellus, Pyrgique recedunt ;
Nunc villæ grandes, oppida parva prius.
Jam Cæretanos demonstrat navita fines :
Ævo deposuit nomen Agylla vetus.
Stringimus hinc exesum et fluctu et tempore Castrum :
Index semiruti porta vetusta loci.
Præsidet exigui formatus imagine saxi,
Qui pastorali nomina fronte gerit.
Multa licet priscum nomen deleverit ætas,
Hoc Inui Castrum fama fuisse putat.
Seu Pan Tyrrhenis mutavit Mænala silvis,
Sive sinus patrios incola Faunus init.
Dum renovat largo mortalia semina fetu,
Fingitur in venerem pronior esse Deus.
Ad Centumcellas forti defleximus Austro :
Tranquilla puppes in statione sedent.
Molibus æquoreum concluditur amphitheatrum,
Angustosque aditus insula facta tegit ;
Adtollit geminas turres, bifidoque meatu
Faucibus arctatis, pandit utrumque latus.
Nec posuisse satis laxo navalia portu,
Ne vaga vel tutas ventilet aura rates :
Interior medias sinus invitatus in ædes
Instabilem fixis aera nescit aquis ;
Qualis in Euboicis captiva natatibus unda

joint le plaisir de nager sans risque à l'agrément du bain.

J'eus la curiosité d'aller voir les thermes du Taureau ; il ne fallait faire pour cela que trois milles. Les eaux n'en sont point amères ; des vapeurs de soufre n'en altèrent pas la couleur. Elles flattent le goût et l'odorat de ceux qui s'y baignent. S'il faut croire ce qu'on en publie, ce fut un taureau qui, donnant des cornes contre un vieux tronc, et frappant la terre de ses pieds pour s'animer au combat, découvrit par hasard la fontaine dont on a formé ces bains chauds. Il se peut aussi que Jupiter, ne voulant pas qu'une source si précieuse fût ignorée, se revêtit, pour la faire jaillir, de la figure d'un taureau ; déguisement dont il s'était servi autrefois pour enlever, à travers les flots, la jeune fille d'Agénor. Messala, à qui ce lieu appartient et qui l'a illustré par ses vers, le compare à l'Hippocrène. On a gravé sur la porte l'inscription suivante, qu'il a composée et qui fixe l'attention de tous ceux que ces bains attirent : « La Grèce n'est pas le seul pays des prodiges. Nous avons ici notre Hippocrène, sortie miraculeusement de la terre, comme la fontaine des Muses. Ce que Pégase fit pour elles, un taureau l'a fait pour nous. »

Il descend du fameux Valérius Publicola, qui fut honoré du consulat quand on institua, pour la première fois, cette dignité. Il a été préfet du prétoire ; mais il est moins respectable par le rang qu'il occupe que par ses talents. Il nous a appris, par son exemple, que c'est dans un cœur droit qu'habite l'éloquence, et que, pour être orateur, il faut être honnête homme.

Le crépuscule du matin dorait les nuages ; la rosée tombait quand nous remîmes à la voile. Nous nous éloignâmes un peu du rivage pour éviter l'embouchure du Minio. Le bouillonnement et la crispation des ondes nous avertissaient qu'il y avait là des écueils et des bancs de sable. Nous aperçûmes Gravisque, où il y a peu de maisons et peu d'habitants, à cause d'un marais dont l'odeur pestilentielle infecte cette ville pendant tout l'été ; mais la campagne des environs paraît riante : elle est couverte de bois épais et de sapins, qui portent leur ombre jusque dans les flots de la mer.

Nous vîmes les antiques ruines et les masures désertes de Cosa. J'ai honte de rapporter l'histoire ridicule du malheur de cette ville, mais je ne puis m'empêcher d'en rire. On prétend que ses citoyens furent chassés de leurs maisons par une armée de rats. J'aime autant croire aux combats des grues et des Pygmées.

On gagna le port d'Hercule ; le vent nous était devenu très-favorable sur la fin du jour. Des vestiges de vieux camps nous rappelèrent, dans la conversation, les désordres des guerres civiles, et la fuite précipitée du premier Lépidus dans l'île de Sardaigne, quand il fut chassé par Catulus du rivage de Cosa ; moins coupable cependant que le triumvir, cet indigne citoyen qui s'associa avec les destructeurs de la république et qui porta le dernier coup à la liberté de Rome,

Sustinet alterno brachia lenta sono.
Nosse juvat tauri dictas de nomine thermas :
Nec mora difficilis millibus ire tribus.
Non illic gustu latices vitiantur amaro,
Lymphaque fumifico sulfure tincta calet :
Purus odor, mollisque sapor dubitare lavantem
Cogit, qua melius parte petantur aquæ.
Credere si dignum famæ, flagrantia taurus
Investigato fonte lavacra dedit,
Ut solet excussis pugnam præludere glebis,
Stipite quum rigido cornua prona terit :
Sive Deus, faciem mentitus et ora juvenci,
Noluit ardentis dona latere soli ;
Qualis, Agenorei rapturus gaudia furti
Per freta, virgineum sollicitavit onus.
Ardua non solos deceant miracula Graios.
Auctorem pecudem fons Heliconis habet :
Elicitas simili credamus origine lymphas,
Musarum ut latices ungula fodit equi.
Hæc quoque Pieriis spiracula comparat antris
Carmine Messalæ nobilitatus ager ;
Intrantemque capit, discedentemque moratur
Postibus adfixum dulce poema sacris.
Hic est, qui primo seriem de consule ducit,
Usque ad Publicolas si redeamus avos :
Hic et pra fecti nutu prætoria rexit ;
Sed menti et linguæ gloria major inest.
Hic docuit, qualem poscat facundia sedem,
Ut bonus esse velit, quisque disertus erit.
Roscida puniceo fulsere crepuscula cœlo :
Pandimus obliquo lintea flexa sinu.
Paullisper fugimus littus Minione vadosum :
Suspecto trepidant ostia parva solo.
Inde Graviscarum fastigia rara videmus,
Quas premit æstivæ sæpe paludis odor ;
Sed nemorosa viret densis vicinia lucis,
Pineaque extremis fluctuat umbra fretis.
Cernimus antiquas, nullo custode, ruinas
Et desolatæ mœnia fœda Cosæ.
Ridiculam cladis pudet inter seria caussam
Promere ; sed risum dissimulare piget.
Dicuntur cives quondam, migrare coacti,
Muribus infestos deseruisse lares.
Credere maluerim Pygmææ damna cohortis,
Et conjuratas in sua bella grues.
Haud procul hinc petitur signatus ab Hercule portus.
Vergentem sequitur mollior aura diem.
Inter castrorum vestigia, sermo retexit
Sardoam, Lepido præcipitante, fugam :
Littore namque Cosæ cognatos depulit hostes
Virtutem Catuli Roma sequuta ducis.
Ille tamen Lepidus pejor, civilibus armis

dont la bataille de Modène avait relevé l'espérance. Le troisième de ce nom essaya de troubler la paix de l'empire par une affreuse conspiration. Il reçut le salaire que méritait cet attentat. Le quatrième Lépidus voulait usurper le trône des Césars, et fut puni de mort pour ses amours adultères. Enfin de nos jours...; mais laissons à la renommée la punition des Lépidus nos contemporains. Le jugement de la postérité nous vengera des dignes rejetons d'une famille odieuse, où les forfaits se perpétuent. Fatalité singulière! Est-ce le nom qui mène au crime, ou le crime qui suit le nom? Quoi qu'il en soit, c'est une chose étonnante que nos annales parlent si souvent de crimes commis par des Lépidus.

Nous nous rembarquâmes pendant la nuit avec un vent qui nous venait des hauteurs voisines. Nous passâmes sous l'Argentarus, qui s'avance au milieu des ondes en forme de péninsule. Cette montagne a trente-six milles de circuit. Elle tient à la terre par une branche étroite de coteaux qui a six milles de longueur. Cet isthme a quelque ressemblance avec celui de Corinthe, qui sépare la mer Égée d'avec la mer d'Ionie. Nous fûmes contraints de faire plusieurs tours et détours pour éviter les rochers épars çà et là dans ces parages; ce qui n'abrége pas le chemin. Comme, dans une navigation aussi oblique, nous changions sans cesse de vent, pour en profiter nous étions obligés à chaque instant d'orienter différemment nos voiles.

J'admirai de loin les montagnes d'Igilium, couvertes d'arbres épais. Ce serait un crime de ne pas lui rendre l'hommage qui lui est dû. Cette île a eu le bonheur de conserver ses forêts, grâce aux avantages de sa situation, ou plutôt au génie du prince qui nous gouverne. Le petit espace d'eau qui la sépare de la terre fut pour elle une barrière aussi sûre contre les armes du vainqueur, qu'aurait pu l'être un long bras de mer. Elle reçut plusieurs citoyens de Rome, fugitifs de leur ville depuis qu'elle avait été prise et ravagée, et elle leur fournit une retraite commode et inaccessible aux ennemis. Les Goths, qui jusque-là n'avaient combattu qu'à cheval et en pleine campagne, s'étaient rendus formidables sur la mer. Igilium seul leur a échappé : chose étrange et remarquable, qu'à une égale distance le même port se soit trouvé si près des Romains et si loin des Barbares.

Nous arrivâmes à l'embouchure de l'Umbro, fleuve assez grand, qui sert d'asile aux navigateurs effrayés. L'entrée en est si sûre et si facile, que les vaisseaux menacés ou battus de la tempête s'y réfugient sans peine et sans risque. J'eusse été fort aise de m'y arrêter. Il fallut céder à nos matelots, qui voulaient aller plus loin. Cependant le jour et le vent nous manquèrent à la fois, en sorte qu'on ne pouvait avancer ni reculer. Nous descendîmes sur le rivage pour y passer la nuit. Un bois de myrte nous fournit de quoi nous échauffer; nous construisîmes, comme nous pûmes, de petites cabanes avec nos rames et nos avirons.

Le jour parut. Nous reprîmes notre route, et l'on se mit à ramer. Il ne paraissait pas que nous

Qui gessit sociis impia bella tribus;
Qui libertatem, Mutinensi Marte receptam,
Obruit auxiliis, orbe pavente, novis.
Insidias paci moliri tertius ausus,
Tristibus excepit congrua fata reis.
Quartus, Cæsareo dum vult irrepere regno,
Incesti pœnam solvit adulterii.
Nunc quoque... Sed melius de nostris fama queratur :
Judex posteritas semina dira notet.
Nominibus certos credam decurrere mores?
Moribus an potius nomina certa dari?
Quidquid id est, mirus Latiis annalibus ordo,
Quod Lepidum toties recidit ense malum.
Necdum decessis pelago permittimur umbris.
Natus vicino vertice ventus adest.
Tenditur in medias mons Argentarius undas,
Ancipitique jugo cærula curva premit.
Transversos colles bis ternis millibus arctat,
Circuitu ponti ter duodena patet :
Qualis per geminos fluctus Ephyreius isthmos
Ionias bimari littore findit aquas.
Vix circumvehimur sparsæ dispendia rupis;
Nec sinuosa gravi cura labore caret :
Mutantur toties vario spiramina flexu :
Quæ nunc profuerant vela, repente nocent.

Eminus Igilii silvosa cacumina miror :
Quam fraudare nefas laudis honore suæ.
Hæc proprios nuper tutata est insula saltus
Sive loci ingenio, seu domini genio;
Gurgite quum modico victricibus obstitit armis,
Tamquam longinquo dissociata mari.
Hæc multos lacera suscepit ab Urbe fugatos;
Hic fessis posito certa timore salus.
Plurima terreno populaverat æquora bello
Contra naturam classe timendus eques.
Unum, mira fides, vario discrimine portum
Tam prope Romanis, tam procul *esse* Getis.
Tangimus Umbronem : non est ignobile flumen;
Quod toto trepidas excipit ore rates :
Tam facilis pronis semper patet alveus undis,
In pontum quoties sæva procella ruit.
Hic ego tranquillæ volui succedere ripæ :
Sed nautas, avidos longius ire, sequor.
Sic festinantes ventusque diesque relinquit;
Nec proferre pedem, nec revocare licet.
Littorea noctis requiem metamur arena :
Dat vespertinos myrtea silva focos :
Parvula subjectis facimus tentoria remis;
Transversus subito culmine *contus erat.*
Lux aderat; tonsis progressi, stare videmur :

changeassions de place ; l'éloignement seul de la terre nous avertissait du chemin que nous faisions. Ilva s'offrit à nos yeux : célèbre par ses mines, elle produit autant de fer que la terre de Noricum, celle des Bituriges qui trempent l'acier, et la Sardaigne, où ce métal est mêlé au sol ; métal plus utile aux hommes que le gravier précieux du Tage. L'or est le père des vices, l'auteur de tous les forfaits : il viole l'hymen, il corrompt la virginité. C'est l'or qui prend les villes, l'or qui donne les emplois. Mais c'est avec le fer qu'on embellit et qu'on fertilise les campagnes. L'homme lui doit sa meilleure nourriture. Dans le siècle des demi-dieux, temps où les armes meurtrières étaient encore inconnues, le fer servait de défense contre les bêtes féroces ; nos faibles mains ont besoin de ce secours étranger.

Ces réflexions me faisaient oublier la lenteur ennuyeuse de notre course, pendant que nos rameurs s'excitaient par des cris discordants. Le voisinage de Falérie nous invite à suspendre notre course, quoique le soleil fût à peine au milieu de sa carrière. Les habitants de ce lieu maritime, répandus dans la campagne, se délassaient de leurs travaux champêtres par des jeux solennels. Ils célébraient l'anniversaire d'Osiris. C'était le jour où l'on offre à ce dieu des sacrifices, pour le prier d'être favorable à la naissance des fruits.

Nous allâmes à une ferme voisine, ornée d'un joli bois où nous nous promenâmes, et d'un bel étang entouré de murs. Il était si spacieux, qu'on y voyait les poissons jouer de toutes parts. Mais nous fûmes bientôt relancés par le fermier de ce lieu charmant, homme plus intraitable que le roi des Lestrigons. C'était un Juif hargneux, une espèce de bête féroce, incapable de commercer avec les hommes. Il s'écrie que nous tourmentons ses arbres, que nous agitons les algues de son étang ; et si nous touchons à l'eau de ses viviers, le voilà qui se lamente sur les énormes dégâts. Nous lui répondons par toutes les injures que mérite sa nation : cette race ignoble, qui pratique la circoncision, est devenue la mère de toutes les erreurs ; elle célèbre scrupuleusement cette fête si froide du sabbat, et a le cœur plus froid encore que sa religion. Elle passe dans l'oisiveté un jour sur sept, pour imiter ainsi la fatigue de son Dieu après la création. Les autres rêveries de ces imposteurs trouveraient à peine créance chez les enfants. Plût au ciel que la Judée n'eût jamais été soumise par les armes de Pompée ni par celles de Titus ! les superstitions contagieuses des Juifs n'en ont fait que plus de progrès. Cette nation vaincue a été funeste à ses vainqueurs.

Il s'éleva tout à coup un grand vent du nord ; nous tâchâmes de le vaincre à force de rames ; les astres de la nuit commençaient alors à disparaître, et le soleil s'approchait. Le jour nous découvrit le rivage de Populonia, d'où nous n'étions pas fort éloignés. Nous entrâmes dans le port, fait par la nature au milieu des terres. On n'y

Sed cursum proræ terra relicta probat.
Occurrit chalybum memorabilis Ilva metallis,
Qua nil uberius Norica gleba tulit ;
Non Biturix largo potior strictura camino,
Nec quæ Sardoo cespite massa fluit.
Plus confert populis ferri fecunda creatrix,
Quam Tartessiaci glarea fulva Tagi.
Materies vitiis aurum letale parandis ;
Auri cæcus amor ducit in omne nefas :
Aurea legitimas expugnant munera tædas,
Virgineosque sinus aureus imber emit :
Auro victa fides munitas decipit urbes :
Auri flagitiis ambitus ipse furit.
At contra ferro squalentia rura coluntur :
Ferro vivendi prima reperta via est.
Sæcula Semideum, ferrati nescia Martis,
Ferro crudeles sustinuere feras.
Humanis manibus non sufficit usus inermis,
Si non sint aliæ, ferrea tela, manus.
His mecum pigri solabar tædia venti :
Dum resonat variis vile celeusma modis.
Laxatum cohibet vicina Faleria cursum,
Quamquam vix medium Phœbus haberet iter.
Et tum forte hilares per compita rustica pagi
Mulcebant sacris pectora fessa jocis.
Illo quippe die tandem renovatus Osiris
Excitat in fruges germina læta novas.

Egressi, villam petimus, ludoque vacamus ;
Stagna placent septo deliciosa vado.
Ludere lascivos intra vivaria pisces
Gurgitis inclusi laxior unda sinit.
Sed male pensavit requiem stationis amœnæ
Hospite conductor durior Antiphate.
Namque loci querulus curam Judæus agebat,
Humanis animal dissociale cibis.
Vexatos frutices, pulsatas imputat algas ;
Damnaque libatæ grandia clamat aquæ.
Reddimus obscenæ convicia debita genti,
Quæ genitale caput propudiosa metit :
Radix stultitiæ : cui frigida sabbata cordi,
Sed cor frigidius relligione sua est.
Septima quæque dies turpi damnata veterno,
Tanquam lassati mollis imago Dei.
Cætera mendacis deliramenta catastæ
Nec pueros omnes credere posse reor.
Atque utinam nunquam Judæa subacta fuisset
Pompeii bellis imperioque Titi !
Latius excisæ pestis contagia serpunt,
Victoresque suos natio victa premit.
Adversus surgit Boreas : sed nos quoque remis
Surgere certamus, dum tegit astra dies.
Proxima securum reserat Populonia littus,
Qua naturalem ducit in arva sinum.
Non illic positas extollit in æthera moles

voit point de phare qui, s'élevant jusqu'aux nues, éclaire pendant la nuit les abîmes de la mer. Au lieu de ce secours, il y avait autrefois, dans l'endroit où la montagne, s'avançant en pointe dans les flots, les contraint et les resserre, un château très-fort, bâti sur des rochers escarpés, qui servaient de défense à la côte et de signal aux navigateurs. Cette ancienne forteresse ne subsiste plus; le temps, qui consume tout, en a miné les murs. Il n'en paraît que des vestiges d'espace en espace : ces hautes tours sont ensevelies sous un amas confus de décombres et de débris. Ne murmurons plus de la dissolution de nos corps; consolons-nous de cette disgrâce, à la vue de tant d'édifices détruits, de tant de villes renversées.

Une nouvelle intéressante nous attendait à Populonia. La joie que j'en ressentis fut sur le point de me ramener à Rome. Nous apprîmes, mon cher ami, que l'empereur venait de vous nommer à la préfecture de cette capitale du monde. Vos talents et vos vertus méritaient cette récompense. Que ne puis-je faire entrer dans mes vers votre véritable nom! Mais les fâcheuses règles dont nous sommes esclaves ne sauraient se concilier avec certains mots. Que du moins votre surnom de Rufus, ô mon très-cher ami, entre dans mes vers! aussi bien est-ce sous ce surnom que je vous ai célébré d'abord. Je renouvellerai pour vous la fête qui fut célébrée pour moi en pareille occasion; ma maison sera ornée des mêmes festons de verdure. Mes vœux sont exaucés; la moitié de moi-même est au comble des honneurs. Oui, je me crois continué dans la dignité de préfet, puisque j'y vois un homme à qui je l'eusse volontiers cédée, quand on me fit la grâce de m'en revêtir.

Le vent du nord souffla de nouveau; nous déployâmes toutes nos voiles, et nous partîmes au lever de l'aurore. La Corse nous montrait de loin ses montagnes obscures, dont les sommets se perdent dans les nuées qui les environnent. C'est ainsi que la clarté de la lune s'évanouit quand le jour renaît, et que les extrémités de son croissant se dérobent peu à peu à l'œil fatigué qui les suit. Le court trajet qui sépare la Corse de l'Italie a donné lieu sans doute à l'histoire fabuleuse du troupeau de bœufs qui passa, dit-on, à la nage dans cette île, autrefois appelée Cyrnus, et dont on changea le nom, depuis qu'une femme nommée Corsa y eut abordé à la suite de ses bœufs fugitifs.

Nous aperçûmes, en continuant notre route, l'île de Capraria, qui est peuplée d'une sorte d'hommes qu'on peut comparer à des hiboux; ils s'appellent moines, nom tiré du grec, parce qu'ils vivent seuls et sans témoins. Ces insensés fuient les faveurs de la fortune, pendant qu'ils craignent ses rigueurs. Est-il possible qu'on se rende volontairement pauvre, pour éviter la pauvreté? Quelle folie, ou quelle rage de ne pouvoir supporter les biens de la vie, et d'en redouter les maux! Ils se renferment donc en eux-mêmes, comme de vils esclaves dans leurs cachots, soit par ordre du destin, soit par un effet de leur tempérament noir et atrabilaire. Vous savez qu'Homère attribue à l'humeur bilieuse de Bellérophon la retraite et la vie mélancolique de ce

Lumine nocturno conspicienda Pharos;
Sed speculam validæ rupis sortita vetustas,
Qua fluctus domitos arduus urget apex,
Castellum geminos hominum fundavit in usus,
Præsidium terris, indiciumque fretis.
Agnosci nequeunt ævi monumenta prioris.
Grandia consumpsit mœnia tempus edax.
Sola manent interceptis vestigia muris
Ruderibus late tecta sepulta jacent.
Nos indignemur, mortalia corpora, solvi?
Cernimus exemplis, oppida posse mori.
Lætior hic nostras crebrescit fama per aures :
Consilium Romam pæne redire fuit.
Hic præfecturam sacræ cognoscimus Urbis
Delatam meritis, dulcis amice, tuis.
Optarem verum complecti carmine nomen;
Sed quosdam refugit regula dura pedes.
Cognomen versu veniat, carissime, Rufi :
Illo te dudum pagina nostra canit.
Festa dies, pridemque meos dignata penates,
Poste coronato vota secunda colat;
Exornent virides communia gaudia rami :
Provecta est animæ portio magna meæ.
Sic mihi, sic potius placeat geminata potestas :
Per quem malueram, rursus honore fruar.
Currere curamus velis, Aquilone reverso,
Quum primum roseo fulsit Eous equo.
Incipit obscuros ostendere Corsica montes,
Nubiferumque caput concolor umbra levat.
Sic dubitanda solet gracili vanescere cornu,
Defessisque oculis luna reperta latet.
Hæc ponti brevitas auxit mendacia famæ :
Armentale ferunt quippe natasse pecus,
Tempore, Cyrnæas quo primum venit in oras
Forte sequuta vagum femina Corsa bovem.
Processu pelagi jam se Capraria tollit.
Squalet lucifugis insula plena viris.
Ipsi se monachos Graio cognomine dicunt,
Quod soli nullo vivere teste volunt.
Munera fortunæ metuunt, dum damna verentur.
Quisquam sponte miser, ne miser esse queat?
Quænam perversi rabies tam stulta cerebri,
Dum mala formides, nec bona posse pati?
Sive suas repetunt ex fato ergastula pœnas;
Tristia seu nigro viscera felle tument.
Sic nimiæ bilis morbum adsignavit Homerus
Bellerophonteis sollicitudinibus :
Nam juveni offenso, sævi post tela doloris,

prince, à qui le ressentiment de ses injures passées rendit odieux le genre humain.

Nous entrâmes dans le canal dangereux de Vadi, dont les eaux sont fort basses, et dont nous tinmes toujours le milieu. Le pilote qui était à la proue eut besoin de toute son attention; il regardait continuellement à droite et à gauche, conduisant le gouvernail, et avertissant de la voix ceux qui étaient à la poupe, de la manœuvre qu'il fallait faire. Le chemin que doivent tenir les vaisseaux et les barques, pour éviter les bancs de sable cachés aux yeux des pilotes, est marqué par deux gros arbres qu'on a plantés à l'entrée du courant qu'il faut suivre, et auxquels sont attachées des branches de laurier, remarquables de loin par leur hauteur et par un feuillage touffu, afin que l'amas d'écume et de mousse qui se forme autour des deux arbres ne dérobe pas aux mariniers la vue de ces signaux.

Un de ces ouragans terribles qui brisent jusqu'aux arbres des forêts, nous obligea d'aborder bien vite. A peine eûmes-nous le temps de gagner les maisons voisines, pour nous mettre à l'abri de la pluie violente qui survint. Je me réfugiai dans une ferme d'Albinus, de cet ami si cher, qui m'a succédé dans la charge que j'ai ci-devant remplie, ou plutôt par qui j'en continue encore les fonctions. Il a suppléé par son mérite à ce qui lui manque du côté des années : au printemps de son âge, il a la maturité de la vieillesse. La conformité de nos mœurs nous lia d'abord par des égards mutuels, et nous unit ensuite par les nœuds de la plus étroite amitié. Il pouvait obtenir la dignité de préfet, quand elle me fut accordée; il trouva moins glorieux pour lui d'en être revêtu que de la céder à son ami.

Nous eûmes le temps de considérer les salines qui sont dominées par cette ferme; car c'est ainsi qu'on appelle les marais salants. On détourne l'eau de la mer dans des canaux que l'on a creusés exprès dans les terres, et on la conduit par de petites rigoles dans des réservoirs formés en compartiments : mais dès que la canicule fait sentir ses ardeurs brûlantes, que les herbes pâlissent, et que la terre altérée se fend de toutes parts, alors on ferme les écluses, afin que le fond échauffé durcisse l'eau devenue fixe et immobile. Les rayons du soleil pénètrent les parties propres à se coaguler; il s'en forme bientôt une croûte dure et raboteuse. Telle paraît à peu près la surface glacée du Danube, quand on voit les pesants chariots des Germains rouler tranquillement sur son onde enchaînée par les hivers. Que les savants pénètrent ces mystères de la nature, et qu'ils nous apprennent comment la même cause peut produire des effets si opposés. Ici les rayons du soleil fondent la glace; là ces mêmes rayons glacent les eaux.

Souvent le malheur est utile : le retard causé par la tempête, et qui m'avait tant chagriné, me devint bien agréable. J'eus la consolation d'embrasser Victorin, que j'ai toujours regardé comme un autre moi-même, et qui fut charmé à son tour de me revoir. Errant et sans patrie, après que la ville de Toulouse eut été prise par les Barbares, il avait fixé son séjour dans la province de Toscane. Sa sagesse, que la prospérité n'avait point altérée, ne brilla pas moins dans l'infortune : les peuples que l'Océan environne,

Dicitur humanum displicuisse genus.
In Volaterranum, vero Vada nomine, tractum
Ingressus, dubii tramitis alta lego.
Despectat proræ custos, clavumque sequentem
Dirigit, et puppim voce monente regit.
Incertas gemina discriminat arbore fauces,
Defixasque offert limes uterque sudes :
Illis proceras mos est adnectere lauros
Conspicuas ramis et fruticante coma,
Ut, præbente algam densi symplegade limi,
Servet inoffensas semita clara notas.
Illic me rapidus consistere Corus adegit,
Qualis silvarum frangere lustra solet.
Vix tuti domibus sævos toleravimus imbres :
Albini patuit proxima villa mei.
Namque meus, quem Roma meo subjunxit honori,
Per quem jura meæ continuata togæ.
Non exspectatos pensavit laudibus annos;
Vitæ flore puer, sed gravitate senex.
Mutua germanos junxit reverentia mores,
Et favor alternis crevit amicitiis.
Prætulit ille meas, quum vincere posset, habenas;
Prædecessoris major amore fuit.
Subjectas villæ vacat adspectare salinas;
Namque hoc censetur nomine salsa palus,
Qua mare terrenis declive canalibus intrat,
Multifidosque lacus parvula fossa rigat :
Ast ubi flagrantes admovit Sirius ignes,
Quum pallent herbæ, quum sitit omnis ager;
Tum cataractarum claustris excluditur æquor,
Ut fixos latices torrida duret humus.
Concipiunt acrem nativa coagula Phœbum,
Et gravis æstivo crusta calore coit;
Haud aliter, quam quum glacie riget horridus Ister,
Grandiaque adstricto flumine plaustra vehit.
Rimetur solitus naturæ expendere caussas,
Inque pari dispar fomite quærat opus :
Vincta fluenta gelu, conspecto sole, liquescunt,
Et rursus liquidæ sole gelantur aquæ.
O quam sæpe malis generatur origo bonorum!
Tempestas dulcem fecit amara moram :
Victorinus enim, nostræ pars maxima mentis,
Congressu explevit mutua vota suo.
Errantem Tuscis considere compulit agris
Et colere externos, capta Tolosa, lares.
Nec tantum duris nituit sapientia rebus :

les habitans de Thulé et les Bretons féroces, sont autant de témoins de ses vertus. Le temps limité de la magistrature qu'il a exercée dans ces pays lointains, comme vicaire du préfet des Gaules, a suffi pour lui gagner tous les cœurs, et rendre son souvenir à jamais précieux aux nations de ces contrées. Elles sont aux extrémités du monde; mais il s'y est conduit comme si les yeux de tout l'univers l'eussent contemplé de près. Il est beau de rechercher les suffrages de ceux même à qui l'on pourrait déplaire impunément. Nommé depuis peu à la dignité de comte du palais, il a préféré les plaisirs de la campagne aux honneurs de la cour. En l'embrassant, je trompai les vents qui nous étaient contraires; c'était jouir en partie des plaisirs de la patrie.

Cependant l'aurore, par son lever pur et serein, nous annonçait un beau jour. Nous hissâmes nos antennes à la faveur du vent qui nous venait du rivage. Les flammes, soutenues par un souffle égal et tranquille, fendaient l'air sans s'agiter; nos voiles, mollement enflées, ne fatiguaient point les cordages. Nous vîmes en passant l'île de Gorgone, qui est au milieu de la mer, entre la côte du Pisan et celle de Corse. A la vue des écueils dont elle est entourée, je m'y rappelai le citoyen infortuné qui venait de s'y enterrer tout vivant. Ce jeune homme de nos amis, distingué par sa naissance, par sa fortune, et par une alliance brillante, entraîné sans doute par les Furies, avait abandonné les dieux et les hommes; il s'était lui-même exilé dans cette honteuse retraite. Malheureux, qui crois que cette malpropreté est un hommage pour la divinité, et qui se punit plus cruellement que ne le puniraient les dieux mêmes qu'il a offensés! Sa secte n'est-elle pas mille fois plus dangereuse que les poisons de Circé? Ceux-ci ne changeaient que les corps; ceux-là changent les esprits.

Nous abordâmes à Triturrita. C'est ainsi qu'on appelle une maison de campagne située sur une péninsule artificielle : car, à force de rochers et de pierres, on a reculé au loin les flots; et celui qui a bâti la maison en a construit auparavant le sol. J'admirai le port voisin : il est célèbre par le grand commerce et par les richesses des Pisans; mais il est plus remarquable par sa singularité. Nu, découvert, et sans môles avancés qui le défendent, les flots le battent de tous côtés. Il n'en est garanti que par une sorte d'herbe qui, dans ce lieu, croît en grande quantité au fond de la mer, et qui s'élève si haut, sans nuire aux bâtiments dont le poids la fait plier, qu'elle arrête, pour ainsi dire, les ondes agitées, qu'elle rompt ces prodigieuses lames d'eau que la tempête et la pleine mer poussent avec fureur contre le rivage.

Un vent d'orient, très-favorable, nous dédommageait des commencements fâcheux de notre navigation. Je m'arrêtai pour rendre visite à Protade. Si je voulais qu'on reconnût à des signes certains cet homme si respectable, je dirais : Figurez-vous la vertu elle-même; cette idée vous le représentera mieux que le portrait le plus ressemblant. Ses traits, sa physionomie, son maintien, annoncent d'abord sa prudence et son équité. Si l'on soupçonne de partialité les

Pectore non alio prosperiora tulit.
Conscius Oceanus virtutum, conscia Thule,
Et quæcumque ferox arva Britannus arat :
Qua præfectorum vicibus frenata potestas
Perpetuum magni fœnus amoris habet.
Extremum pars illa quidem discessit in orbem,
Sed tanquam medio rector in orbe fuit.
Plus palmæ est, illos inter voluisse placere,
Inter quos minor est displicuisse pudor.
Illustris nuper sacræ comes additus aulæ,
Contempsit summos, ruris amore, gradus.
Hunc ego complexus, ventorum adversa fefelli,
Dum videor patriæ jam mihi parte frui.
Lutea protulerat sudos aurora jugales :
Antennas tendi littoris aura jubet.
Inconcussa vehit tranquillus aplustria flatus,
Mollia securo vela rudente tremunt.
Adsurgit ponti medio circumflua Gorgon,
Inter Pisanum Cyrniacumque latus.
Aversor scopulos, damni monimenta recentis :
Perditus hic vivo funere civis erat.
Noster enim nuper, juvenis majoribus amplis,
Nec censu inferior, conjugiove minor,
Impulsus furiis, homines Divosque reliquit,
Et turpem latebram credulus exsul amat.

Infelix putat illuvie cœlestia pasci;
Seque premit læsis sævior ipse Deis.
Nunc, rogo, deterior Circæis secta venenis?
Tunc mutabantur corpora, nunc animi.
Inde Triturritam petimus : sic villa vocatur,
Quæ jacet, expulsis insula pæne fretis.
Namque manu junctis procedit in æquora saxis;
Quique domum posuit, condidit ante solum.
Contiguum stupui portum, quem fama frequentat
Pisarum emporio, divitiisque maris.
Mira loci facies : pelago pulsatur aperto,
Inque omnes ventos littora nuda patent :
Non ullus tegitur per brachia tuta recessus,
Æolias possit qui prohibere minas :
Sed procera suo prætexitur alga profundo,
Molliter offensæ non nocitura rati;
Et tamen insanas cedendo interligat undas,
Nec sinit ex alto grande volumen agi.
Tempora navigii clarus reparaverat Eurus :
Sed mihi Protadium visere cura fuit.
Quem qui forte velit certis cognoscere signis,
Virtutis speciem corde vidente petat :
Nec magis efficiet similem pictura colorem,
Quam quæ de meritis mixta figura venit.
Adspicienda procul certo prudentia vultu,

louanges qu'un Gaulois donne à son compatriote, le témoignage de Rome, où il a rempli une des premières magistratures, ne sera pas suspect. Privé des biens paternels, il vit dans un héritage médiocre qu'il possède en Ombrie. Sa vertu lui fait voir du même œil la bonne et la mauvaise fortune. Supérieur aux richesses et à la pauvreté, il vécut dans l'opulence en homme qui la méprise; il est pauvre en homme qui ne croit pas l'être. Autrefois un petit champ suffisait à des dictateurs et à des consuls; une métairie de peu d'arpents produisait des Cincinnatus: pour moi, j'estime autant le courage et le désintéressement de Protade, que la charrue de Serranus et la cabane de Fabricius.

Je laissai donc nos vaisseaux dans un lieu sûr, et j'allai par terre à Pise. Le tribun me donna des chevaux; il m'offrit aussi des voitures. C'était mon ami, et mon ancien camarade : nous avions servi ensemble dans le palais de l'empereur, quand j'y étais chargé du soin de la discipline et des écoles militaires, et que je commandais la garde impériale.

Je vis cette cité que des Grecs, venus des bords de l'Alphée, ont autrefois bâtie, et que l'Arne et l'Auser environnent de leurs eaux. Ces deux fleuves décrivent le long de ses murs comme deux côtés de pyramides, dont la pointe est formée par leur confluent. Le côté libre par où l'on entre est fort étroit; l'Auser perd son nom dans les flots de l'Arne, qui conserve le sien jusqu'à la mer. Longtemps avant que la destinée eût conduit les Troyens dans le Latium, l'antique Étrurie avait reçu dans son sein les habitants de Pise en Élide. Le nom de la ville dont je fais ici la description est une preuve incontestable de son origine.

Là s'offrit à mes yeux la statue de mon père, que les Pisans ont érigée dans leur place publique. Tout ému des louanges d'un père que j'avais perdu, je ressentis une joie triste, qui m'arracha des larmes abondantes. Mon père avait gouverné la Toscane en qualité de proconsul. Il nous disait souvent que, de toutes les charges qu'il avait remplies, c'était celle qui l'avait le plus flatté; il la préférait à la questure, à l'administration des finances, et, si je l'ose ajouter, à la préfecture même, tant il avait d'estime et d'amitié pour les Toscans. Ils le payaient bien de retour. Leur vénération et leur attachement pour lui sont consacrés par le monument éternel qu'ils ont érigé à sa gloire. Les vieillards parlent tous les jours à leurs enfants de son égalité, de sa justice, de sa douceur. Ils voient avec plaisir que je marche sur ses pas dans la carrière des honneurs : ils respectent en moi ses vertus et ses dignités. J'ai trouvé dans toute la voie Flaminia les mêmes sentiments de la part du peuple, les mêmes témoignages rendus à la mémoire de mon père : oui, le vertueux Lachanius vit encore dans le souvenir des Toscans; ils l'honorent à l'égal d'un dieu.

Les mœurs de ces bons peuples ont retenu la franchise et la pureté des mœurs antiques. Puissent-ils n'avoir jamais que des magistrats qui leur ressemblent! Tel est aujourd'hui Décius, ce digne

Formaque justitiæ suspicienda micat.
Sit fortasse minus, si laudet Gallia civem :
Testis Roma sui præsulis esse potest.
Substituit patriis mediocres Umbria sedes :
Virtus fortunam fecit utramque parem.
Mens invicta viri pro magnis parva tuetur,
Pro parvis animo magna fuere suo.
Exiguus rerum rectores cespes habebat,
Et Cincinnatos jugera pauca dabant.
Hæc etiam nobis non inferiora feruntur
Vomere Serrani, Fabriciique foco.
Puppibus ergo meis fida in statione locatis,
Ipse vehor Pisas, qua solet ire pedes.
Præbet equos, offert etiam carpenta, tribunus,
Ex commilitio carus et ipse mihi,
Officiis regerem quum regia tecta magister,
Armigerasque pii principis excubias.
Alpheæ veterem contemplor originis urbem,
Quam cingunt geminis Arnus et Auser aquis;
Conum pyramidis coeuntia flumina ducunt :
Intratur modico frons patefacta solo;
Sed proprium retinet communi in gurgite nomen,
Et pontum solus scilicet Arnus adit.
Ante diu, quam Trojugenas fortuna penates
Laurentinorum regibus insereret,
Elide deductas suscepit Etruria Pisas,
Nominis indicio testificata genus.
Hic oblata mihi sancti genitoris imago,
Pisani proprio quam posuere foro.
Laudibus amissi cogor lacrymare parentis :
Fluxerunt madidis gaudia mœsta genis.
Namque pater quondam Tyrrhenis præfuit arvis,
Fascibus et senis credita jura dedit.
Narrabat, memini, multos emensus honores,
Tuscorum regimen plus placuisse sibi :
Nam neque opum curam, quamvis sit magna, sacrarum,
Nec jus quæsturæ, grata fuisse magis :
Ipsam, si fas est, postponere præfecturam
Pronior in Tuscos non dubitabat amor.
Nec fallebatur, tam carus et ipse probatis :
Æternas grates mutua cura canit;
Constantemque sibi pariter mitemque fuisse,
Insinuant natis, qui meminere, senes.
Ipsum me gradibus non degenerasse parentis
Gaudent, et duplici sedulitate fovent.
Hæc eadem, quum Flaminiæ regionibus irem,
Splendoris patrii sæpe reperta fides :
Famam Lachanii veneratur, numinis instar,
Inter Tyrrhigenas Lydia tota suos.
Grata bonis priscos retinet provincia mores,

rejeton du fameux Lucilius, qui revit avec tant de gloire dans le plus illustre de ses descendants. Les satires de cet écrivain moderne, aussi enjouées que mordantes, ne le cèdent point à celles de Turnus et de Juvénal. Malgré l'effronterie de notre siècle, son utile censure a couvert de honte et de confusion ceux qui en étaient l'objet. En décriant le vice, il apprend à aimer la vertu ; jadis administrateur du trésor impérial, avec quel courage ne repoussait-il pas les harpies qui assiégeaient nuit et jour ce dépôt sacré, ces harpies cruelles qui déchirent impitoyablement l'univers, qui entraînent tout ce qu'elles touchent, qui tromperaient la vigilance d'Argus et les regards perçants de Lyncée! Gardiens aussi infidèles qu'exacteurs inhumains, ils volent le prince, après avoir pillé les sujets. Ces enfants de Briarée n'ont pu résister à Lucilius; leurs cent mains n'ont jamais vaincu la sienne.

Revenu de Pise à Triturrita, je me disposais à partir, à la faveur d'un vent du midi et par un jour fort serein, quand tout à coup le ciel se couvrit de nuages épais, d'où sortaient de fréquents éclairs. Nous suspendîmes notre départ. Qui serait assez fou pour s'embarquer au commencement d'une tempête? nous employâmes ce temps à chasser. Notre hôte nous fournit pour cela tout l'attirail nécessaire et d'excellents chiens. Après plusieurs ruses, ils jetèrent dans nos toiles un sanglier terrible, que Méléagre n'eût osé attaquer, et qui se serait échappé des bras d'Hercule. Cette prise fut célébrée par le bruit des fanfares. Les coteaux voisins en retentirent; nos gens portèrent à la maison cet effroyable animal, que les chansons et la joie firent trouver moins lourd.

Le vent qui nous avait amené la pluie durait encore, et le temps ne s'éclaircissait point. Le coucher des Hyades était toujours humide. De sombres vapeurs cachaient le lièvre, astre d'une fort petite grandeur, mais redouté sur les flots, et dont la présence ne permet point aux pilotes prudents de quitter la terre, tant que la saison est pluvieuse. Il est voisin des étoiles orageuses d'Orion, et l'on dirait qu'il fuit le chien brûlant de l'été.

Nous vîmes la mer rouler jusqu'au milieu des champs ses flots jaunis par le sable qu'elle soulevait avec elle, comme nous voyons l'Océan se répandre dans les campagnes, et se retirer ensuite, soit que les flots s'éloignent de notre continent pour inonder d'autres terres, ou qu'ils soient attirés par les astres, dont ils entretiennent la matière et la clarté.

LIVRE II.

Cet ouvrage n'est pas si étendu, que je n'eusse pu continuer sans l'interrompre. Un repas trop long fatigue; on boit plus agréablement à petits coups. Les inscriptions des bornes milliaires, en marquant les intervalles et les distances, abré-

Dignaque, rectores semper habere bonos.
Qualis nunc Decius, Lucilli nobile pignus,
Per Corythi populos arva beata regit.
Nec mirum, magni si redditus indole nati,
Felix tam simili posteritate pater.
Hujus vulnificis, satira ludente, Camenis
Nec Turnus potior, nec Juvenalis erit.
Restituit veterem censoria lima pudorem :
Dumque malos carpit, præcipit esse bonos.
Non olim, sacri justissimus arbiter auri,
Circumsistentes reppulit Harpyias?
Harpyias, quarum decerpitur unguibus orbis,
Quæ pede glutineo, quod tetigere, trahunt :
Quæ luscum faciunt Argum, quæ Lyncea cæcum :
Inter custodes publica furta volant.
Sed non Lucillum Briareia præda fefellit,
Totque simul manibus restitit una manus.
Jamque Triturritam Pisæa ex urbe reversus,
Aptabam nitido pendula vela Noto,
Quum subitis tectus nimbis insorduit æther;
Sparserunt radios nubila rupta vagos.
Substitimus : quis enim, sub tempestate maligna,
Insanituris audeat ire fretis?
Otia vicinis terimus navalia silvis,
Sectandisque juvat membra movere feris.
Instrumenta parat venandi villicus hospes,
Atque olidum doctas nosse cubile canes.
Funditur insidiis et rara fraude plagarum,
Terribilisque cadit fulmine dentis aper,
Quem Meleagrei vereantur adire lacerti,
Qui laxet nodos Amphitryoniadæ.
Tum responsuros persultat buccina colles,
Fitque, reportando, carmine præda levis.
Interea madidis non desinit Africus alis
Continuos picea nube negare dies.
Jam matutinis Hyades occasibus udæ;
Jam latet hiberno conditus imbre Lepus,
Exiguum radiis, sed magnum fluctibus, astrum,
Quo madidam nullus navita linquit humum.
Namque procelloso subjungitur Oarioni,
Æstiferumque canem roscida præda fugit.
Vidimus excitis pontum flavescere arenis,
Atque eructato vortice rura tegi.
Qualiter Oceanus mediis infunditur agris,
Destituenda vago quum premit arva salo;
Sive alio refluus, nostro colliditur orbe,
Sive corusca suis sidera pascit aquis.

LIBER SECUNDUS.

Nondum longus erat, nec multa volumina passus,
Jure suo poterat longior esse liber :
Tædia continuo timui cessura labori,
Sumere ne lector juge paveret opus.

gent le chemin, et délassent le voyageur. Ce n'est qu'en rougissant que je divise en deux parties ce poëme, que je devais poursuivre d'une seule haleine.

Enfin, la mer n'étant plus assiégée par les tempêtes, nous sortîmes du port de Pise. L'onde tranquille réfléchissait le rayon tremblant du soleil, et s'ouvrait avec un léger murmure sous le tranchant de l'éperon. Nous commençâmes alors à voir le mont Apennin, dont la tête se perd dans les nues, et qui enchaîne à ses pieds l'impétuosité des flots.

Si l'on pouvait découvrir des yeux toute l'Italie, cette maîtresse du monde, ou si l'on voulait en représenter exactement la figure, il se trouverait qu'elle ressemble à une feuille de chêne, beaucoup plus longue que large. Sa longueur, depuis le pays des Liguriens jusqu'au détroit de Sicile, est de quatre lieues. Ses deux côtés sont bordés par les mers Adriatique et de Thyrrène, qui pénètrent souvent dans ses campagnes par la sinuosité de ses rivages. Dans l'endroit où elle est le plus resserrée, sa largeur n'est que de cinquante-deux lieues.

L'Apennin s'étend obliquement entre les deux mers, bornées par le levant et par le couchant : un de ses sommets tournés vers l'aurore commande la Dalmatie, et l'autre domine vers l'occident, sur la mer de Toscane. Si nous avouons qu'on a observé quelque ordre dans la construction du monde, et que ce vaste édifice est l'ouvrage d'une divinité sage et prudente, nous devons croire qu'elle a voulu que l'Apennin servît de garde à l'Italie, et que cette montagne fût en quelque sorte impraticable. La nature a craint de paraître imparfaite, et qu'on ne lui reprochât que les Alpes n'étaient pas une barrière suffisante contre les nations du nord. C'est ainsi que dans le corps humain elle environne de plusieurs membres les parties essentielles, et ne se contente pas d'une seule enveloppe pour assurer leur conservation. La capitale du monde méritait qu'on préparât d'avance de si redoutables boulevards; et Rome, avant sa fondation, occupait déjà les dieux.

Tout cela rend mille fois plus coupable ce malheureux Stilicon, qui a trahi la gloire et la majesté de l'empire. Il s'efforça de survivre au peuple romain, et, dans ses fureurs cruelles, il bouleversa tout l'empire. Objet de terreur, mais redoutant lui-même ceux qui le craignaient, il a introduit les Barbares dans le sein de sa patrie; il l'a livrée sans défense à des ennemis armés. Par cette indigne perfidie, il s'est assuré des moyens de la perdre. Rome était ouverte à des soldats étrangers dont les vêtements bizarres l'effrayaient, et, sans être encore prise, elle était déjà captive. Non content d'employer contre elle les armes des Goths, il a brûlé les ouvrages sacrés des Sibylles. Nous détestons la mémoire d'Althée, qui consuma le tison d'où dépendait la vie de son fils. Les oiseaux même sont touchés du crime que Scylla commit contre son père. Mais Stilicon a voulu briser, entre les

Sæpe cibis adfert serus fastidia finis :
Gratior est, modicis haustibus unda, siti.
Intervalla viæ fessis præstare videtur,
Qui notat inscriptus millia crebra lapis.
Partimur trepidum per opuscula bina ruborem,
Quem satius fuerat sustinuisse semel.
Tandem nimbosa maris obsidione solutis
Pisano e portu contigit alta sequi.
Adridet placidum radiis crispantibus æquor,
Et sulcata levi murmurat unda sono.
Incipiunt Apennini devexa videri,
Qua fremit aerio monte repulsa Thetis.
Italiam, rerum dominam, qui cingere visu,
Et totam pariter cernere mente velit,
Inveniet quernæ similem procedere frondi,
Arctatam lateruin conveniente sinu.
Millia per longum decies centena teruntur
A Ligurum terris ad freta Sicaniæ :
In latuin variis damnosa anfractibus intrat
Tyrrheni rabies Adriacique salis.
Qua tamen est juncti maris angustissima tellus,
Triginta et centum millia sola patet.
Diversas medius mons obliquatur in undas,
Qua fert atque refert Phœbus uterque diem :
Urget Dalmaticos Eoo vertice fluctus,
Cærulaque occiduis frangit Etrusca jugis.

Si factum certa mundum ratione fatemur,
Consiliumque Dei machina tanta fuit;
Excubiis Latii prætexuit Apenninum,
Claustraque montanis vix adeunda viis.
Invidiam timuit natura, parumque putavit
Arctois Alpes opposuisse minis :
Sicut vallavit multis vitalia membris,
Nec semel inclusit, quæ pretiosa tulit.
Jam tum multiplici meruit munimine cingi,
Sollicitosque habuit Roma futura Deos.
Quo magis est facinus diri Stilichonis acerbum,
Proditor arcani qui fuit imperii.
Romano generi dum nititur esse superstes,
Crudelis summis miscuit ima furor :
Dumque timet, quidquid se fecerat ipse timeri,
Immisit Latiæ barbara tela neci.
Visceribus nudis armatum condidit hostem,
Illatæ cladis liberiore dolo.
Ipsa satellitibus pellitis Roma patebat,
Et captiva prius, quam caperetur, erat.
Nec tantum Geticis grassatus proditor armis,
Ante Sibyllinæ fata cremavit opis.
Odimus Althæam consumpti funere torris;
Niseum crinem flere putantur aves.
At Stilicho æterni fatalia pignora regni,
Et plenas voluit præcipitare colus.

mains des Parques, leur fuseau chargé de nos longues destinées, gage assuré de l'éternité de cet empire. Furies vengeresses, laissez respirer le cruel Néron; employez les feux du Styx à tourmenter une ombre plus odieuse : celui-là n'a frappé qu'une mortelle, celui-ci a porté ses mains sacriléges sur une divinité. L'un n'a ôté la vie qu'à sa propre mère; l'autre menaçait les jours de la mère du monde.

Mais je m'emporte. Reprenons mon voyage interrompu. Nous arrivâmes dans cette ville à qui la sœur du Soleil a donné son nom. Ses murs, éblouissants de blancheur, sont bâtis de pierres polies et brillantes, qui surpassent l'éclat du lis. On trouve dans cette contrée plusieurs carrières de marbre blanc, et plus blanc que la neige.

Omnia Tartarei cessent tormenta Neronis,
  Consumat Stygias tristior umbra faces.
Hic immortalem, mortalem perculit ille;
  Hic mundi matrem perculit, ille suam.
Sed diverticulo fuimus fortasse loquaces :
  Carmine propositum jam repetamus iter.

Advehimur celeri candentia mœnia lapsu :
  Nominis est auctor Sole corusca soror.
Indigenis superat ridentia lilia saxis,
  Et lævi radiat picta nitore silex.
Dives marmoribus tellus, quæ luce coloris
  Provocat intactas luxuriosa nives.

NOTES SUR RUTILIUS.

LIVRE PREMIER.

v. 11. *Felices etiam, qui proxima munera primis*
Sortiti, Latias obtinuere domos.

La constitution de Caracalla étendait à toutes les villes de l'empire le droit de cité, réservé d'abord à quelques-unes : ce qui, entre autres priviléges, permettait aux habitants de ces villes, qui y avaient exercé quelque fonction publique, de prétendre à toutes les magistratures romaines; ils pouvaient même entrer dans le sénat.

v. 21. *Illa quidem longis nimium deformia bellis;*
Sed, quam grata minus, tam miseranda magis.

Cicéron, lettr. VI, 9, à Marcellus : « Nunc vero nec locus tibi ullus dulcior esse debet patria, nec eam diligere minus debes, quod deformior est; sed misereri potius, nec multis claris viris orbatam privare etiam aspectu tuo. »

La Gaule venait d'être parcourue et ravagée en tous sens par les invasions des Barbares.

v. 39.... *Aurelius agger.* La voie Aurélienne traversait la Toscane.

v. 43. On peut rapprocher tout ce passage d'un morceau célèbre d'Ovide : *Tristes*, III.

v. 97. *Aerio pendentes fornice rivos.* Les aqueducs de Rome : Manilius, l. IV, 265,

Et peregrinantes domibus suspendere rivos.

v. 107. *Nempe tibi subitus calidarum gurges aquarum*
Rupit Tarpeias, hoste premente, vias.

Une ancienne tradition rapportait que, pendant le combat livré aux Romains par Tatius après l'enlèvement des Sabines, des torrents d'eau bouillante, s'échappant du temple de Janus, avaient arrêté les Sabins déjà maîtres d'une des portes, et donné la victoire aux Romains. (Ovide, *Fast.* I, 265; Macrobe, *Saturn.* I, chap. 9.)

v. 111. *Quid loquar inclusas inter laquearia silvas?*

Horace, Épîtres, I, 10, 22 :

Nempe inter varias nutritur silva columnas.

v. 168. *Rufius Albini.* Cet Albinus paraît avoir été le même que Ceionius Rufius Albinus, préfet de Rome, sous Valentinien II. Il était de Volusium.

v. 170. *Et reges Rutulos, teste Marone, refert.* Virg. *En.* XI, 463 :

Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis :
Duc, ait, Rutulos.

v. 195. *Quanquam signa levis fumi commendat Homerus,*
Dilecto quoties surgit in astra solo.

Voici le passage d'Homère auquel le poëte fait allusion. *Odyssée*, l. I, v. 57 :

Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς,
ἱέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρώσκοντα νοῆσαι
ἧς γαίης, θανέειν ἱμείρεται.

v. 223 et suivants. *Alia prælegitur tellus*, etc. Æsium, Pyrges, Cère, villes maritimes de l'Étrurie. Centum-Celles, actuellement *Civita-Vecchia*, célèbre par son port. Voy. Pline, *Lettres*, VI, 31.

v. 279. Le *Minion*, rivière d'Étrurie. *Gravisque*; Virgile, *Énéide*, livre X^e^, v. 183 :

Qui Cæretе domo, qui sunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi veteres, intempestæque Graviscæ.

v. 289. *Dicuntur cives quondam, migrare coacti,*
Muribus infestos deseruisse lares.

Plusieurs faits du même genre, rapportés par Strabon, Pline et d'autres écrivains, pourraient justifier cette tradition, qui semble à Rutilius ridicule et incroyable. (Voy. Strabon, livre III, page 144; Pline, VIII, 55, et même livre, c. 29.)

v. 295. Le premier Lépidus (Marcus Émilius Lépidus), consul avec L. Catulus, voulut abolir tous les actes de Sylla, rappeler les proscrits, et leur rendre les biens qui avaient été confisqués par le dictateur. C'était rallumer la guerre civile. Catulus, son collègue, et Pompée se réunirent contre lui. Lépidus, vaincu, se réfugia en Sardaigne, et y mourut de maladie : *Ibi morbo et pœnitentia interiit*, dit Florus, l. III, ch. 23. Le second Lépidus fut le collègue d'Octave et d'Antoine dans le triumvirat. Le fils du triumvir conspira contre Auguste et fut puni de mort. *Quartus, Cæsareo dum vult irrepere regno.* Marcus Lépidus, mari de Drusille, sœur de Caligula, fut accusé d'adultère avec deux autres sœurs de ce prince, Agrippine et Liville; soupçonné en outre de prétendre à l'empire, il fut mis à mort par ordre de Caligula.

v. 307. *Nunc quoque...* On ne sait quels sont les membres de la famille de Lépidus auxquels Rutilius fait ici allusion.

v. 325. *Eminus Igilii silvosa cacumina miror.* Petite île sur la côte d'Étrurie, aujourd'hui *Giglio*. L'invasion des Goths, dont il est parlé dans les vers suivants, est celle d'Alaric.

v. 337. *Tangimus Umbronem.* Pline, livre III, 5 : « Umbro navigationum capax, et ab eo tractus Umbriæ. »

v. 351. *Chalybum memorabilis Ilva metallis.* L'île d'Elbe; Virgile parle aussi de ses mines de fer :

Insula inexhaustis Chalybum generosa metallis.

Én. X, 174.

v. 353. *Biturix.... strictura.* César vante les mines du Berry, VII, 22.

v. 384. *Humanis animal dissociale cibis.* Juvénal, XIV, 98 :

Nec distare putant humana carne suillam.

v. 397. Ce sont les chrétiens dont parle ici Rutilius; on les confondait avec les Juifs.

v. 420. L'ami dont Rutilius parle ici est ce Rufius Volusianus dont il a déjà été question au vers 168. Vŏlŭsiānŭs ne peut entrer dans un vers hexamètre.

v. 496. *Et colere externos, capta Tolosa, lares.* Toulouse fut prise par Ataulph, chef des Goths, qui s'empara de toute l'Aquitaine jusqu'à l'Océan.

v. 561. *Præbet equos, offert etiam carpenta, tribunus. Tribunus*, un tribun des soldats, qui commandait dans le pays.

v. 585.... *Præfecturam.* Était-ce la préfecture de la ville, ou la charge de préfet du prétoire? rien ne l'indique.

v. 604. Turnus écrivit des satires sous Vespasien. Nous avons, sous le nom de cet écrivain, un fragment de satire que l'on attribue aujourd'hui à Balzac.

LIVRE II.

v. 8. *Qui notat inscriptus millia crebra lapis.* Les bornes milliaires, placées, dit-on, par Caius Gracchus.

v. 41. *Quo magis est facinus diri Stilichonis acerbum,*
Proditor arcani qui fuit imperii.

Stilichon, ayant laissé Alaric pénétrer en Italie, fut accusé de trahison par les Romains.

v. 63. *Advehimur celeri candentia mœnia lapsu :*
Nominis est auctor Sole corusca soror.

Oppidum Lunæ. Aujourd'hui Lunegiano, en ruines.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Avertissement des éditeurs.....
STACE.....
Notice sur Stace.....
LES SILVES, Traduction nouvelle par M. Guiard.

LIVRE PREMIER.

Stace à Stella..... 1
Silve I. La statue colossale de Domitien. 2
— II. Épithalame de Stella et de Violantilla..... 4
— III. Le Tibur de Manilius Vopiscus. 10
— IV. Ex-voto pour la conservation de Rutilius Gallicus..... 12
— V. Bains de Claudius Étruscus.. 15
— VI. Les Kalendes de décembre... 16

LIVRE DEUXIÈME.

Stace à Atédius Mélior..... 18
Silve I. Le tombeau de Glaucias Mélior. 19
— II. La maison de Pollius Félix, à Surrente..... 24
— III. L'arbre d'Atédius Mélior..... 27
— IV. Le perroquet d'Atédius Mélior. 29
— V. Le lion apprivoisé..... 30
— VI. Consolation à Flavius..... ibid.
— VII. Le jour de naissance de Lucain. 33

LIVRE TROISIÈME.

Stace à Pollius Félix..... 35
Silve I. L'Hercule de Surrente..... 36
— II. A Métius Céler, sur son départ pour la Syrie..... 40
— III. Les larmes de Claudius Étruscus..... 43
— IV. La chevelure de Claudius Earinus..... 47
— V. Le poëte à Claudia, son épouse. 50

LIVRE QUATRIÈME.

Stace à Marcellus..... 52
Silve I. XVII^e consulat de Domitien... 53
— II. Actions de grâces rendues à l'empereur Auguste Germanicus Domitien..... 54
— III. La voie Domitienne..... 56
— IV. Épître à Victorius Marcellus.. 59
— V. Ode à Septime Sévère..... 61
— VI. L'Hercule sur la table de Nonius Vindex..... 62
— VII. Ode à Maximus Junius..... 64
— VIII. A Jules Ménécrate, sur l'augmentation de sa famille.... 65
— IX. Plaisanterie de Saturnales, à Plotius Gryphus..... 67

LIVRE CINQUIÈME.

Stace à Abascantius..... 68
Silve I. Tendres regrets d'Abascantius sur la mort de Priscille..... ibid.
— II. Exhortation à Crispinus..... 73
— III. Sur la mort de son père..... 77
— IV. Au sommeil..... 83
— V. Sur la mort de son fils adoptif. 84
Notes sur les Silves..... 86
LA THÉBAÏDE. Traduction nouvelle par M. Arnould, professeur agrégé de rhétorique, pour les quatre premiers livres, et par M. Wartel, ancien élève de l'École normale, pour les huit derniers.
Livre I. 95
— II. 109
— III. 125
— IV. 140
— V. 158
— VI. 174
— VII. 194
— VIII. 212
— IX. 228
— X. 247
— XI. 267
— XII. 283
Notes sur la Thébaïde..... 301
L'ACHILLÉIDE. Traduction nouvelle par M. Wartel.
Livre I. 306
— II. 320
Notes sur l'Achilléide..... 329
MARTIAL. Traduction nouvelle par M. Ch. N.
NOTICE sur Martial..... 333
DES SPECTACLES..... 335
ÉPIGRAMMES.
Livre I. 340
— II. 359
— III. 373
— IV. 388
— V. 404
— VI. 419
— VII. 433

— VIII. 450
— IX. 466
— X. 485
— XI. 505
— XII. 522
— XIII. 539
— XIV. 547
ÉPIGRAMMES attribuées à Martial..... 562
NOTES sur Martial, par M. Bréghot du Lut pour les six premiers livres, et par M. Ch. N. pour les huit derniers..... 563

MANILIUS. Traduction par Pingré, revue.
NOTICE sur Manilius.....
LES ASTRONOMIQUES.
Livre I. 638
— II. 657
— III. 678
— IV. 692
— V. 713
Notes sur les Astronomiques..... 729

LUCILIUS JUNIOR. Traduction nouvelle.
NOTICE sur Lucilius Junior..... 739

L'ETNA..... 740
Notes sur l'Etna..... 754

RUTILIUS. Traduction nouvelle.
NOTICE sur Rutilius..... 757
ITINÉRAIRE.
Livre I. 758
— II. 770
Notes sur l'Itinéraire..... 772

GRATIUS FALISCUS. Traduction nouvelle par M. Jacquot.....
NOTICE sur Gratius Faliscus..... 777
CYNÉGÉTIQUES..... 778
Notes sur les Cynégétiques..... 789

NÉMÉSIEN. Traduction nouvelle.
NOTICE sur Némésien..... 795
CYNÉGÉTIQUES..... 796
Notes sur les Cynégétiques..... 802

CALPURNIUS. Traduction nouvelle par M. L Puget.....
NOTICE sur Calpurnius..... 805
ÉGLOGUES..... 807
Notes sur les Églogues..... 823

FIN DE LA TABLE.